

Quelques notes sur les démineurs du 3^e Bataillon du Génie français, 1944-1945.

Dès Septembre 1944, des engagés volontaires, souvent très jeunes et originaires de Normandie, ont été formés dans une école de déminage : la « *Mines School* » de Bayeux, constituant par la suite le 3^e Bataillon du Génie français. Ils reçoivent leurs équipements, tenues et instructions directement des *Royal Engineers* britanniques.

Ils auraient souhaité s'engager pour aller au front, mais se sont retrouvés face à ce travail ingrat, titanesque, consistant à déminer la Normandie. Au sortir d'une trop courte période de formation, ils sont chargés de nettoyer la côte, infestée par les mines et les obus qui n'ont pas explosé. Le 3^e Bataillon a existé de septembre 1944 jusqu'à l'armistice, en mai 1945. Ses sapeurs ont travaillé seuls, les conventions de Genève ne permettant pas de faire travailler des prisonniers avec eux [*du reste, beaucoup de prisonniers allemands ont aidé les populations locales au déminage comme au déblaiement des ruines, et y ont laissé eux aussi la vie*]. Le siège du Bataillon était alors à Houlgate, où se trouvait également une importante école de formation. C'est là que le guide : *Instruction provisoire sur les mines terrestres et les pièges - règles de déminage* a été rédigé puis imprimé le 1^{er} mars 1945 à Dives-sur-Mer.

Suivent quelques témoignages extraits du livre de Benoît Jeanne, dont le père a fait partie du 3^e Bataillon de sapeurs : *Ils ont déminé la Normandie*. Originaire de l'Orne, Jean Cholet avait vingt ans quand il s'est engagé dans le Génie :

« Arrivés à Bayeux, nous fûmes immédiatement transformés en *tommies*, depuis les *leggings* jusqu'au casque plat. Nous logions dans les greniers des abattoirs, au-dessus des troupeaux de vaches destinées à être abattues. Quel vacarme ! Nous avions de la paille pour lit, du savon et de la nourriture convenable. L'instruction fut excellente mais trop courte : huit jours seulement. Mon premier contact avec les explosifs s'est d'ailleurs mal terminé. Au cours du dernier exercice de déminage sous tir réel, je me suis gravement brûlé la main en voulant neutraliser une fusée éclairante terrestre. Le métier rentrait... mais ma main s'en est longtemps ressentie ».

« Nous déminions la baie de la Dives à l'est de Cabourg. Dans le sable, nous découvrons des "*Holtz Mines*" en grande quantité. Ces mines antichars en bois, donc indétectables, sont très puissantes. Elles contiennent six kilos d'explosifs qui deviennent très dangereux quand les tétons en bois de retenue du couvercle pourrissent. Notre travail avançait, le stock de mines relevées s'accumulait : c'est alors que derrière une petite dune qui nous coupait l'horizon, une énorme explosion se produisit, suivie de cris déchirants. Il nous fallut atteindre le sommet de cette dune pour voir apparaître une femme en sanglots : « Mon mari ! mon mari ! » Le pauvre homme venait de sauter. Nous lui demandons le pourquoi de leur présence sur ce terrain miné qui était parfaitement signalé. Nous apprenons la triste vérité. Ces pauvres gens, pour pouvoir se chauffer, déterraient ces mines en bois, les vidaient de leur charge et emportaient l'emballage. ».

« Un soir, le sergent Paul Ricard avait eu la malencontreuse idée d'inspecter seul les jardins minés du Grand Hôtel d'Houlgate. Alors qu'il revenait de sa randonnée, il se plaignait d'avoir mis le pied sur un clou qui avait pratiquement traversé sa semelle. Nous l'avons aidé à arracher ce bout de métal parasite. C'est là que nous avons découvert que cette fameuse pointe n'était autre qu'un élément d'antenne d'un allumeur de "*S-Mines*", ces fameuses mines

bondissantes qui ont causé la plupart de nos malheurs. Ce jour-là, l'allumeur n'avait pas fonctionné... »

Le sergent Paul Ricard fut malheureusement victime d'une mine similaire le 17 mars 1945.

La ville d'Houlgate a gardé la trace de l'œuvre des démineurs français. Une stèle a été installée près de la plage, au parking du Temple, avec ces mots du Lieutenant de Nançay, décédé alors qu'il allait fêter ses cent ans :

*Passant qui vient goûter ici le calme et le loisir,
Souviens-toi des sapeurs chargés du déminage,
Qui pour te garder ce pays, ce rivage
Et préserver ta vie, y sont venus mourir.*

Les anciens démineurs réunis le 15/09/2013 à Houlgate.